

[le Figaro](#)
[Actu](#)
[Economie](#)
[Sport](#)
[Culture](#)
[Lifestyle](#)
[Madame](#)
[Editions abonnés](#)
[Figaro Store](#)
[FigaroTV](#)
[Santé](#)
[Etudiant](#)
[FigaroChic.cn](#)
[Histoire](#)
[Bourse](#)
[Nautisme](#)
[Golf](#)
[Tvmag](#)
[Scope](#)
[Enchères](#)
[Vin](#)
[Evene](#)
[Sport24](#)
[Météo consult](#)
[Le particulier](#)
[Cadremploi](#)
[La chaîne météo](#)
[Keljob](#)
[Kelformation](#)
[Explorimmo](#)
[Propriétés de France](#)
[Ticketac](#)
[Vodeo](#)
[Cplussur](#)
[<](#) [>](#)



LE FLASH ACTU | [Les Corses invités à sortir leur drapeau](#)

LES SECRETS DE LA COSTA VERDE

ZVOYAGES | Mis à jour le 14/05/2013 à 12:53

Un peu de randonnée, un zeste d'aventure, des plages, des villages de pêcheurs oubliés, une maison d'hôtes raffinée : ce voyage propose juste ce qu'il faut d'effort pour savourer les trésors de la Costa Verde et la magie du cœur historique de Paraty.

Cinq cents mètres de dénivelé, c'est peu. Le sentier d'argile rouge les enjambe d'un trait, évitant tout juste troncs abattus et blocs de roche. On arrive en haut ruisselant, le souffle court : en fait, 500 mètres, c'est pas mal. Le bruissement des feuilles à peine agitées par une brise atlantique, d'abord, puis, insistant, l'écho du ressac, une plage que l'on ne peut que deviner, plus bas, derrière l'écran de la forêt que perce parfois un bleu plus dense que celui du ciel. Nous sommes dans la réserve de Joatinga, la pointe sud qui protège la baie d'Ilha Grande de l'Océan, dans l'un des derniers grands massifs de Mata atlântica, la forêt

atlantique qui couvrait tout le littoral à l'époque des grandes découvertes. Elle s'est depuis muée en mégapole, en herbages, en plantations de café et de canne à sucre, s'étiolant jusqu'à perdre 92 % de sa surface d'origine. Pas un enfer vert, mais plutôt un immense jardin botanique, tant nous sont familiers les bromélias, les oiseaux de paradis, les monstres, toutes ces lianes et épiphytes des serres européennes.

Les sentiers ne manquent pas une plage, pas une crique : il suffit alors de sortir du petit sac à dos - les bagages sont acheminés par bateau - un maillot de bain pour se délasser en quelques brasses, puis se rincer dans l'eau fraîche d'un torrent avant de gagner l'ombre d'une paillote. Le paradis, vous dis-je... Ci ne souffle pas et son tee-shirt reste sec. Il est ici dans son élément, les chemins que nous empruntons sont ceux de ses ancêtres. Ci est caçara, comme tous les habitants de ce bout de paradis qui ne se parcourt qu'à pied ou en bateau. Ils descendent des petits colons venus planter la canne à sucre, des esclaves noirs, dont les derniers furent débarqués clandestinement sur cette côte au XIXe siècle, et, surtout, des Indiens Tupinambas, qui combattirent les Portugais au côté des Français à l'époque de la « France antarctique ».

Les conseils des promoteurs, mais les a obligés à délaissier la chasse et l'agriculture pour la petite pêche côtière, qu'ils pratiquent à bord de superbes pirogues taillées d'un seul bloc dans un tronc. Ci a onze frères et une sœur. Cette dernière, héroïne de la famille, tient une petite paillote sur la grande plage du Sono, que les surfeurs gagnent à pied avec leur planche à chaque vacance. La famille est originaire de Ponta Negra, un minuscule village accroché à la pente et enserré de falaises de gneiss rouge, que coiffent les frondaisons hirsutes de la forêt. La petite plage fait office de port, de grand-place et, bien sûr, de terrain de foot. Le menu du soir s'élabore autour des pirogues au retour de la pêche, pendant que les citrons passent directement de l'arbre aux verres.

Le Saco de Mamanguá, une ria encaissée longue de 8 kilomètres, est le royaume de Paulo Nogara. Ce biologiste n'est pas de ceux qui causent écologie du fond d'un bureau. Homme d'action, il bataille ferme contre toutes sortes de projets immobiliers déments, chasse les chalutiers qui menacent ce précieux et fragile écosystème. Au matin, il met à l'eau une flottille de canoës et emmène ses visiteurs à la découverte de la mangrove. Un monde étrange de racines et de branches enchevêtrées où courent les crabes, où chassent les martins-pêcheurs, les aigrettes et les hérons. Si le vent du sud souffle, que le grain et la brume menacent, il faut se réfugier derrière la mangrove, chez Juray Correa, et dévorer des crêpes de pluie, regarder jouer l'oiseau aux cent couleurs, écouter des poèmes...

Le retour à Paraty se fait à petite vitesse, allongé sur le pont d'une grande barque. On peut s'arrêter pour se baigner ou manger des huîtres. C'est très agréable. Face au port, derrière de hautes portes, le grand patio de la Casa Turquesa dissipe une pointe de regret. Teresa

règne sur cet îlot raffiné avec autant d'entrain que de bonne humeur. Ses amis l'appellent Tete, ils viennent souvent de fort loin et ne semblent pas pressés de repartir. Nous les comprenons.

Paraty fut bâtie sur une mangrove, en dessous du niveau de la mer. Lors des grandes marées, les flots envahissent les rues aux pavés irréguliers. Ces engloutissements provisoires rendent la circulation aléatoire. L'effet est saisissant, encore renforcé par les façades de guingois des églises qui, faute de fondations stables, s'enfoncent siècle après siècle.

Port de l'or après la découverte, au début du XVIIIe siècle, des fabuleux gisements du Minas Gerais, la ville n'a pourtant jamais affiché la magnificence des villes minières. Les anciens entrepôts des négociants sont de plain-pied, percés de hautes portes, et les maisons bourgeoises n'affichent qu'un étage, parfois un balcon de fer forgé. Une petite ville toute de simplicité que de sages notables portugais ont parsemée de symboles maçonniques : chaque intersection est marquée de trois bornes, quelques façades aux proportions étudiées sont ornées de triangles, d'étoiles, de losanges.

Dans l'ancien port, l'or était chargé sur de petits voiliers qui faisaient ensuite route vers Rio, les hauts-fonds et les récifs interdisant l'accès de la baie d'Ilha Grande aux navires de haut-bord avides d'or portugais. En théorie du moins : lords, corsaires anglais et gloires de la course française avaient leurs habitudes à Ilha Grande depuis le XVIe siècle, d'où ils guettaient les Espagnols. La découverte des mines portugaises les attira plus nombreux encore : durant la guerre de la Succession d'Espagne, 126 lettres de course furent accordées par Louis XIV pour la seule «*route de l'Atlantique Sud*».

C'est sûrement pour nous faire rêver autour d'une caïpirinha (cocktail à base de cachaça) que Philippe, qui nous guida avec talent à travers la forêt, exhuma d'un ouvrage savant cet exploit oublié : un beau jour de 1702, un corsaire français s'emparait, devant Paraty, d'une pinasse chargée de 90 kilos d'or et de 2 000 cruzados, une monnaie d'argent. Contrebandiers, négriers et corsaires disposaient d'espions. L'un d'entre eux était un médecin français un peu charlatan installé en ville. Du roman, du roman...

PAR LEIF BLANC



Mieux gagnez sa vie ?

Un parisien gagne 2500€ par semaine depuis chez lui. EZ Trader vous raconte. (Marché risqué)



Êtes vous bien couvert ?

En cas d'invalidité ou de décès, prévoyez le versement d'un capital à vos proches !



Hôtels 5* jusqu'à -79%

Devenez membre et découvrez les plus beaux hôtels du monde en ventes privées



La Carte Privilège Aubert

-20% sur tout, toute l'année plus de nombreux services exclusifs !

Publicité Ligatus

Sur le même sujet

Amérique du Sud

Brésil

Costa Verde

Nature

Plage

Culture



Pérou, l'Amazonie rêvée

Où croiser les stars avant la fin de l'été?

Comment le débat sur les inégalités progresse partout ans le monde

Trois Français tentent l'aventure de l'économie collaborative pendant 6 mois

Thématique : Amérique du Sud

[Suivre](#)

Voyages

+ récents

+ commentés

+ partagés



Découvrir le Laos à vélo

Eurostar étend son réseau

Sawday's, le leader anglais de l'hébergement... en France

Balades d'automne en Europe

[Plus d'articles zVoyages](#)

Réagir à cet article

Pour commenter cet article, veuillez vous connecter avec votre compte Mon Figaro.

CONNEXION

PUBLICITÉ

1 commentaire



Dendik

capitaine Duclerc plutôt dont les marins emprisonnés à Rio furent libérés par Duguay-Trouin en 1711

Le 02/05/2010 à 15:40

Alerter

Répondre



Il ne s'agit pas de n'importe quel corsaire mais de Duguay Trouin le malouin, amiral de Louis XIV qui avait son port d'attache à Paraty Mirim (petit Paraty).

Le 02/01/2010 à 18:35

Alerter

Répondre



FIGARO DIGITAL

À PARTIR DE **12€** / MOIS

L'intégrale du Figaro sur tous vos écrans

S'abonner

Plan du site | Charte | FAQ | Contact | Abonnements | Services | Mentions légales | Publicité | Sitemap